

## **Les Chaussures** (extrait), Dave Wilson

Le sac (...) en bandoulière, Dossavi fit un pas de côté ; immédiatement suivi d'un autre, plus vif, plus imprévisible. Grâce à cette souplesse de félin, le petit Dossa venait d'éviter coup sur coup une crotte de chien et un bout de fer (...). Pourtant, le sable chaud lui grillait impitoyablement la plante des pieds. Il en était toujours ainsi durant la saison sèche : le sable chauffait et l'école, ce n'était pas la porte à côté.

A l'école (...), Dossavi était au cours moyen deuxième année. Depuis trois ans, après qu'il eut changé d'établissement, il faisait le trajet quatre fois dans la journée. Le matin à l'aller, il n'avait pas à se plaindre d'une chaleur à peine naissante. Le soir, après dix-huit heures, le sable brûlait déjà moins. Mais à midi, en partant de l'école et à deux heures, en y revenant, la canicule sévissait. Et il subissait.

Marcher n'était pas la bonne solution. Il fallait courir, filer de manière à (...) ressentir à peine cette chaleur qui – en période de pleine activité – donnait des lancements au cœur. Le long des murs, s'égarèrent quelques ombres dont on ne pouvait profiter à cause des cactus (...). Alors, Dossavi attaqua la voie plein-centre. (...)

Dave Wilson (né en 1950), poète et écrivain béninois ; de profession journaliste, émigre en France en 1980 où il travaille depuis pour RFI. A obtenu un prix littéraire en 2003.